

Toutes ces belles espérances d'un *Risorgimento* qui marcherait parallèlement avec l'autre dont les destinées mûrissaient entre les Alpes et la mer s'éteignirent sous le drap funèbre de la bannière jaune et noire. En Italie, du haut des Alpes, on épiait « l'apparition d'un drapeau ami » ; en Dalmatie au contraire, on n'attendait plus rien. Par delà les monts, le même centralisme de fer et l'omnipotence du fonctionnarisme allemand remplaçaient les plaques allemandes aux tournants des rues de Zagreb. En Bosnie, un silence de mort. Quant à la Russie, elle était battue en brèche par les puissances occidentales, pour le compte de l'Autriche et de la Prusse. L'unique association slave de Zara, la *Matica Dalmatinska*, fut supprimée. Pour la seconde fois, l'éclipse de l'idée nationale, entre 1850 et 1860, prépara la féroce revanche des éléments bureaucratiques qui déshonoraient la langue de Mazzini et de Gioberti, au préjudice des principes libéraux du futur parti slave constitutionnel.

La langue italienne, que tous, indistinctement, parlaient et écrivaient devint aussi, dans les nouvelles luttes, le véhicule de la pensée slave. La bureaucratie du type lombardo-vénitien se préparait à défendre ses positions privilégiées en se servant de la langue de la liberté ; et les phalanges slaves, toutes pénétrées de l'évangile révolutionnaire italien, engagèrent l'attaque dans la même langue.